

Une déferlante en ville

LA NEUVEVILLE Le premier Boogie-Woogie Festival, qui s'est tenu vendredi et samedi soir, a fait vivre un grand moment à la cité, la faisant monter sur un train d'enfer joyeux au passage couronné de succès.

PAR BERNARD SCHINDLER



La toute première édition du Boogie-Woogie Festival a rencontré un succès qui a dépassé les espoirs de ses organisateurs. Les deux soirées ont fait le plein, à tel point qu'il a fallu rajouter des chaises. BERNARD SCHINDLER

Entre la cour de Berne et le Mille-Or, en passant par le Café-théâtre de la Tour-de-Rive, le cœur de la charmante vieille ville a battu la cadence. Organisateur de l'événement, Dani Breitenstein est tombé dans la marmite boogie-ragtime à 16 ans, après quelques leçons de piano des plus classiques.

Il a invité trois collègues et néanmoins amis de haut vol musical au clavier, Sébastien Troendlé, né à Saint-Louis, Christian Christl, un Bavarois émigré à Essen, et Chris Conz, virtuose d'Uster et, en plus, organisateur de festivals outre-Sarine. Le panel a été complété par la chanteuse Scarlett Andrews, la danseuse de tap-dance (claquettes, en français), le joueur d'harmonica et le batteur Martin Meyer, un ami d'enfance.

Le triptyque du vendredi

La formule, en deux soirées, a mobilisé plus de 500 spectateurs, ce qui équivaut à la saturation des lieux de concert.

Sur chacun des trois sites, un pianiste attiré a mené le bal. Avec Dani Breitenstein, les autres artistes ont joué les guest-stars et migré d'une salle à l'autre entre les séquences d'une demi-heure. Les spectateurs pouvaient

“ Il y a quelque chose de spécial à La Neuveville, on trouve toujours des gens prêts à s'investir. ”

DANI BREITENSTEIN
ORGANISATEUR DU FESTIVAL

donc se faire leur soirée à volonté.

A la cour de Berne, Christian Christl, le doyen, a donné en maître son boogie vigoureux, avec le speed propre au genre à main droite.

Et il chante aussi, belle voix de baryton, et raconte des histoires entre deux morceaux. Il a accueilli Christian Noll, qui fait pleurer son harmoni-

ca à arracher les larmes en swing, puis Scarlett Andrews, la chanteuse qui passe de la gouaille d'une maîtresse-femme à l'émotion la plus profonde en vibrato parfait, entre deux clins d'œil aux spectateurs.

Au Café-théâtre, Sébastien Troendlé raconte sa découverte de la musique à six ans, avec Richard Claydermann! Il a évolué du côté piment-épices ensuite, dans des plats de ragtime, boogie et autres, dont des spectacles de comédiens-musiciens.

Finesse infinie

Vendredi, au piano, il a un sens des nuances et une virtuosité hors du commun. Et Shyrleen Mueller entre en scène. Le groupe musical s'étoffe, Martin Meyer à la batterie, Christian Noll à l'harmonica et, surprise, Floris Breitenstein, 13 ans, au cajon.

Et, en bleu jusqu'aux chaussures, la danseuse s'envole. Un apport visuel d'abord, mais aussi musical: elle module ses frappes au sol avec une incroyable finesse, ses frappes

deviennent mélodie à part entière. Au Mille-Or, Chris Conz a emmené les auditeurs au bout du ciel. Sans trahir l'esprit, la virtuose a des audaces harmoniques novatrices. Son dialogue musical avec Shyrleen Mueller et ses claquettes qui chantent resteront un grand moment.

Un samedi glorieux

Tout le monde s'est rassemblé au Café-théâtre pour le grand «Boogie-Woogie Show», à deux pianos sur scène, salle pleine à craquer. Tous les artistes du vendredi étaient là, ensembles ou à géométrie variable.

Le grand jeu des tabourets musicaux, changeant d'occupant même pendant les morceaux! Chris Conz attaque en douceur, les autres entrent en scène, c'est parti.

A l'harmonica, Christian Noll simule le moustique qui pique, Scarlett Andrews lance «Pepper sauce Mamma Ragtime», Billie, la fille de 18 mois de Sébastien Troendlé, vient, tout devant, écouter les protagonistes d'un ragtime à 4 têtes et 8 mains. Dani Breitenstein et

Christian Noll attaquent «Chicago Kid». Les petits souliers bleus de Shyrleen volent encore, la salle hurle son plaisir.

Le final «tutti» sera bien sûr suivi d'un bis, un éblouissant huit mains sur un seul piano, joué debout, une perf d'anthologie!

Un triomphe prometteur

Encore épaté du succès du festival, Dani Breitenstein atterrit doucement pendant le repas communautaire d'après-spectacle. Il s'attendait à un succès, mais la réalité a dépassé tous ses espoirs. Les deux soirées ont fait le plein, plus de 500 spectateurs au total, le show de samedi «booké» très tôt et des chaises ajoutées en dernière minute.

Certes motivateur doué, il ne s'étonne pas moins du répondant des bénévoles, en nombre et vite trouvés: «Il y a quelque chose de spécial à La Neuveville, on trouve toujours des gens prêts à s'investir et l'ambiance, ici, est unique».

La plus grande difficulté c'est de trouver des sponsors, les démarches sont difficiles et les entrées seules ne suffisent pas vu la taille des sites de concert. La première du festival s'est voulue modeste et prudente, à risques calculés, mais la réussite donne des envies futures, bien sûr.

Pas d'engagement à chaud toutefois: «Nous avons un débriefing la semaine prochaine, toutes les options restent possibles!»

A l'issue des concerts, les spectateurs ne cachaient pas leur enthousiasme, ils l'avaient déjà fait entendre pendant les soirées. Tôt convaincue, une dame avait pris ses précautions: «Je me réjouissais depuis 4 mois! J'ai été la première à réserver mon billet!». Les médias ont bien réagi aussi, avec la visite de la RTS et de deux télévisions locales. Et les musiciens invités et leur entourage, avec une belle unanimité, ont affirmé leur plaisir et leur envie de répéter l'expérience. **BS**